

Solène Pignet

Illustré par Caroline Gaujour

**LE GUIDE DE
L'ENTREPRENEUR
DURABLE**

S'inspirer des
**12 PRINCIPES
DE LA PERMACULTURE**
pour créer
impact positif,
résilience, et
abondance !

DUNOD

Suivi éditorial : Agathe Bourachot et Sara Pereira

Fabrication : Martine Pierron

Mise en page : PCA

Illustrations : Caroline Gaujour

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2021

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-081818-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

INTRODUCTION **5**

Un autre modèle pour entreprendre, grâce à la permaculture	6
À qui s'adresse ce livre ?	10
Comment utiliser ce livre ?	12

1 POURQUOI ENTREPRENDRE DURABLEMENT, OU LES TROIS ÉTHIQUES DE LA PERMACULTURE **15**

La permaculture, quèssaco ?	16
Les fondations éthiques de la permaculture	19
Mettre la permaculture en pratique	27

2 COMMENT ENTREPRENDRE DURABLEMENT - OU LES 12 PRINCIPES DE LA PERMACULTURE AU SERVICE DE VOTRE AVENTURE ENTREPRENEURIALE **29**

Quelle est votre saison entrepreneuriale ?	32
PRINCIPE 1 : Observer et interagir, ou l'importance de l'alignement	39
PRINCIPE 2 : Favoriser les ressources renouvelables, ou comment choisir les bonnes aides extérieures	51
PRINCIPE 3 : Favoriser les bordures, ou pourquoi se positionner sur une niche	63

PRINCIPE 4 : Favoriser la diversité, ou ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier	71
PRINCIPE 5 : Lancer une production, ou pourquoi commencer avant de se sentir prêt	83
PRINCIPE 6 : Lentement à petite échelle, où comment progresser de manière durable dans le temps	91
PRINCIPE 7 : Des structures d'ensemble vers les détails, ou l'importance de prendre du recul	99
PRINCIPE 8 : Intégrer plutôt que séparer, ou créer des ponts avec ses concurrents, et entre ses clients	107
PRINCIPE 9 : Stocker l'énergie, ou comment trouver une organisation du temps adaptée	117
PRINCIPE 10 : Réagir de manière créative, où comment faire d'un changement une force	129
PRINCIPE 11 : Pas de déchets, ou comment nourrir son activité présente (et future) avec le passé	137
PRINCIPE 12 : Appliquer l'autorégulation, ou comment appréhender les phases de décroissance avec entrain	145
CONCLUSION	153
OUVRAGES ET SOURCES D'INSPIRATION POUR ALLER PLUS LOIN	157
GLOSSAIRE	161
REMERCIEMENTS	167
TÉMOIGNAGES	169

Introduction

J'ai décidé d'écrire ce livre parce qu'en temps qu'entrepreneuse – et accompagnatrice de femmes entrepreneuses, j'ai la conviction qu'il existe une manière alternative d'entreprendre.

Une alternative à l'entrepreneuriat compétitif, assoiffé de gros investissements et focalisé sur le profit (rapide, si possible). Une alternative à l'entrepreneuriat qu'on croit réservée à une certaine élite – blanche, aisée, masculine et âgée de plus de quarante ans. Une alternative à l'entrepreneuriat des startup, l'entrepreneuriat de la Silicon Valley, l'entrepreneuriat qui fait la une des médias.

Et si entreprendre pouvait être un acte citoyen ? Une façon de contribuer au développement durable à échelle humaine ? Et si entreprendre était un moyen d'exprimer ses talents, d'exploiter au mieux son potentiel, d'offrir au monde ce qu'on a de meilleur tout en s'accomplissant personnellement ? Et si entreprendre était une clef d'indépendance financière, qui permet non seulement de bien vivre de son activité professionnelle mais aussi de contribuer à créer de la valeur pour la société ?

Depuis 2014, j'ai fait ce pari d'entreprendre de manière alternative. J'ai embarqué dans mon sillage plus d'une centaine de femmes (et quelques hommes !) à s'aventurer hors des sentiers battus pour se créer une activité alignée avec leurs valeurs. Une activité entrepreneuriale qui soit éthique, positive et abondante.

Et alors que l'entrepreneuriat se démocratise (67 % des Français ont envie d'entreprendre d'après l'étude de Agence France

Entrepreneur réalisé en 2019¹) et attire de plus en plus de jeunes et de moins jeunes en quête de sens et de liberté, le modèle doit évoluer.

J'ai croisé sur mon chemin bien trop d'individus intimidés par le modèle classique, très (trop ?) compétitif. À force de ne voir qu'un type d'entrepreneur sur le devant de la scène, on se demande si c'est fait pour nous. Si on peut réussir sans trahir ses valeurs. On a peur de se lancer, puis de vendre ce qu'on a à offrir, ou même simplement de communiquer pour promouvoir son activité. On a peur de devoir travailler jour et nuit sans jamais prendre de vacances – et sans se payer «les trois premières années».

D'où l'importance de l'émergence d'un autre modèle, qui permettrait de montrer que oui, c'est possible. Possible d'entreprendre sans avoir à sacrifier ni ses valeurs, ni sa vie de famille ou son équilibre de vie. Possible d'entreprendre pour s'épanouir. Possible d'entreprendre pour contribuer à améliorer la société (et chacun sait combien elle en a besoin !).

Un autre modèle pour entreprendre, grâce à la permaculture

■ ■ ■ À travers ce livre, je veux mettre en lumière cet autre modèle. Pour le détailler et le rendre d'autant plus facile à

1. D'après l'enquête réalisée par TMO Régions pour l'AFE avec le soutien de Pôle Emploi et de la Fondation d'entreprise MMA des Entrepreneurs du futur : «L'envie d'entreprendre concernerait 67 % des Français et 42 % estiment qu'il s'agit d'une option intéressante.» <https://www.maddyness.com/2019/01/03/entrepreneuriat-carriere-emploi-francais/>

adopter de manière très concrète, je propose que l'on s'appuie sur les principes de la permaculture.

La permaculture est un modèle qui s'est développé en alternative à l'agriculture «classique». C'est une façon de cultiver la terre qui s'inspire de la nature (on parle de biomimétisme) pour être le plus durable possible. Elle possède trois piliers principaux :

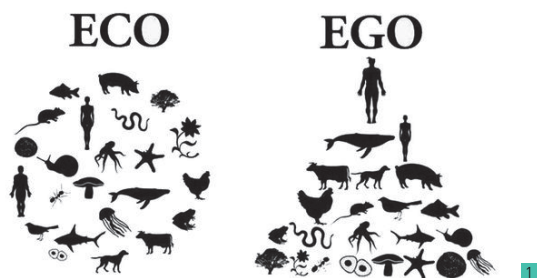
→ **Être bénéfique à la nature** – là où le modèle d'agriculture classique «exploite» la terre.

→ **Être bénéfique à l'humain** – là où le modèle d'agriculture classique met la priorité sur le rendement plutôt que sur le bien être des hommes (et des bêtes).

→ **Redistribuer les surplus** – là où le modèle d'agriculture classique vise à accumuler les profits dans les poches de quelques-uns.

On pourrait dire que le modèle d'agriculture classique est «ego»-centré : il place l'Homme en domination sur la nature. Il perpétue un système économique pyramidale, où les profits s'accumulent dans les poches de quelques-uns au détriment des autres.

Le modèle permaculturel est «eco»-logique : chaque élément de l'écosystème a une place à part entière, sans dominant ni dominé. Il propose un système d'échange circulaire, où l'accomplissement de chacun fait l'épanouissement de tous.



1. Source : S. Lehmann, 2010.

Nous reviendrons en détail sur les tenants et les aboutissants du modèle permaculturel et ses applications dans le domaine entrepreneurial dans la première partie du livre. Pour l'heure, je veux simplement introduire en quoi cela peut correspondre au nouveau modèle entrepreneurial dont nous avons tant besoin.

Un entrepreneuriat *permaculturel* serait donc :

→ **Bénéfique à la planète** : fini de produire des choses inutiles et de marteler les consommateurs de messages publicitaires pour leur en faire acheter plus que besoin. Bonjour la création de produits et de services vertueux, qui résolvent des enjeux de société et ont un impact positif (tant dans la façon d'être produit que dans leur utilisation finale).

→ **Bénéfique à l'humain** : fini l'entrepreneuriat compétitif, qui prône le fait de travailler jour et nuit sans prendre de vacances « les trois premières années d'activité ». Bonjour l'entrepreneuriat comme vecteur d'épanouissement et de liberté, où on adapte son travail à son rythme et ses priorités familiales, et non l'inverse.

→ **Partager les «surplus»** : fini la course aux profits à tout prix pour satisfaire des investisseurs avides de croissance rapide et insoutenable. Fini aussi, la croyance selon laquelle les activités à impact positif sont forcément dépendantes d'aides financières et difficile à rentabiliser. Bonjour l'entrepreneuriat abondant, qui permet de rémunérer ses contributeurs à leur juste valeur, et même de générer un profit à réinvestir dans l'activité pour la faire grandir.

J'ai moi-même découvert la permaculture dans le film documentaire *Demain*¹. Lorsqu'il est sorti en décembre 2015, cela faisait un peu plus d'un an que j'avais lancé mon activité de conseil en entrepreneuriat durable, et j'ai été évidemment complètement séduite par le film. Après avoir participé à la campagne de financement

1. Film documentaire français réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, sorti en 2015.

participative, j'ai dû attendre mon retour annuel en France pour Noël avant d'aller le voir. J'ai été émue de voir une salle aussi pleine, se lever et applaudir à la fin. Je l'ai vécu comme une confirmation que mon choix de reconversion allait dans le bon sens.

Contrairement à d'autres documentaires engagés qui se concentrent sur la dénonciation des problèmes et ou des conséquences désastreuses (actuelles et futurs) de notre mode de vie, le film *Demain* se consacre aux solutions. Il montre des exemples concrets de solutions diverses et variées dans de nombreux secteurs. Il est positif, optimiste, donne envie de s'impliquer et de s'engager à construire un nouveau monde dès aujourd'hui. Fait extrêmement rare pour un documentaire, le film dépassera 48 semaines d'exploitation en salles (le record tous films confondus cette année-là), avec plus d'un million d'entrées.

De nombreuses solutions sont évoquées : des monnaies locales en Angleterre aux énergies renouvelables au Danemark, en passant par l'agriculture urbaine aux États-Unis, les entreprises libérées en France ou encore la pédagogie compréhensive en Finlande.

Parmi ces solutions : la permaculture, à travers notamment l'exemple de Perrine et Charles Hervé-Gruyer et leur *Ferme du Bec Hellouin*. Je me souviens avoir été interpellée par l'idée que la permaculture prend comme modèle la nature pour concevoir des écosystèmes productifs qui nourrissent le sol. J'utilisais moi aussi la nature comme modèle dans ma méthode d'accompagnement de mes client-es entrepreneur-es (notamment à travers la métaphore des saisons dont je vous reparlerai plus en détail dans ce livre). Je me suis acheté un livre sur la permaculture quelques jours après avoir vu le film, qui a inspiré en filigrane ma pratique depuis¹.

1. Si le sujet vous intéresse, vous retrouverez une liste de ressources pour aller plus loin en dernière partie de cet ouvrage.

À qui s'adresse ce livre ?

■ ■ ■ Ce livre s'adresse à tous ceux qui ont compris que l'urgence écologique ne pouvait pas être seulement l'affaire des états et des grandes entreprises. Que chaque individu peut et doit s'impliquer pour transformer la société.

Après la mode des petits gestes pour l'environnement qui nous a tous amené à éteindre les lumières ou fermer le robinet pendant qu'on se brosse les dents, nous sommes entrés dans une ère de consommation éthique avec des consommateurs (d'abord minoritaires, puis *mainstream*) de plus en plus attentifs à la composition, l'emballage et au mode de fabrication de ce qu'ils achètent. L'idée étant d'utiliser son argent pour encourager les productions plus vertueuses.

Puisque vous avez choisi de lire ce livre, il y a de fortes chances que vous ayez déjà eu comme réflexion que si on ne veut plus que les industriels exploitent les Hommes et détruisent la planète pour produire nos biens de consommations, arrêtons de leur donner notre argent et favorisons plutôt des producteurs éthiques – souvent plus petits et plus proches (tant géographiquement qu'en termes de valeurs).

Consommer – c'est-à-dire donner son argent – de manière éthique c'est bien. Et si gagner son argent de manière éthique, c'était mieux ?

Le co-réalisateur du film *Demain* Cyril Dion, ironisait lors de l'introduction du colloque *Écologie : un espoir pour le XXI^e siècle*¹ : « Si on se contente de faire des petits gestes, et que toute la journée on fait un métier qui continue à entretenir le système, c'est un peu comme dire "je travaille chez Monsanto, mais j'y vais à vélo" ».

1. Colloque organisé par l'hebdomadaire *La Vie* à Lille (octobre 2018).

À force d'aligner son mode de vie et de consommation avec ses valeurs, de plus en plus d'individus ne supportent plus de travailler dans des entreprises non vertueuses. On ne peut pas viser le Zéro Déchet à la maison, éduquer nos enfants à la manière Montessori, manger le plus bio et le plus local possible... et s'épuiser (en *burnout* ou *boreout*) à produire et vendre l'exact inverse au travail.

Je vous parlais de l'importance de l'émergence d'un nouveau modèle d'entrepreneuriat, qui réponde aux aspirations de sens et de liberté d'une nouvelle génération d'entrepreneurs. Très souvent, ces « nouveaux entrepreneurs » n'héritent pas de l'entreprise de papa (n'y voyez pas une critique de ma part si c'est votre cas ! C'est simplement un mode de fonctionnement plutôt propre à l'entrepreneuriat classique, patriarcal et élitiste). Les entrepreneurs alternatifs viennent le plus souvent du salariat : ils se reconvertissent professionnellement pour lancer leur propre activité.

Je le vois à mon échelle, à travers les client-es qui rejoignent mes accompagnements et ont souvent un parcours de vie assez similaire.

Vous vous reconnaissez peut-être en partie, chère lectrice (ou lecteur), dans ce profil que je rencontre souvent. Bonnes élèves, impliquées, elles ont suivi la doctrine de l'école (leur parents, la société...) en vue de s'épanouir professionnellement : elles ont eu de bonnes notes, ont fait de (relativement) belles études, ont trouvé un « bon » boulot dans une « bonne » boîte... pour finalement réaliser qu'elles ne se sentaient pas « à leur place ».

Que ce soit dès leur entrée sur le marché du travail classique (voire même un peu avant !), à l'occasion d'un anniversaire symbolique (30, 40 ans) ou lors d'un tournant de vie (déménagement, maternité, perte d'emploi, maladie, *burnout*...), elles ont alors décidé de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale pour redonner un sens à leur carrière et à leur vie.

Pour reprendre le contrôle sur leur façon de travailler – dans la forme comme dans le fond. Pour avoir une activité professionnelle qui leur correspondent *vraiment*, et qui leur permette de contribuer à *leur manière* à la société plus juste et durable qu'elles souhaitent voir émerger. Pour être libre de travailler selon les horaires et le rythme qui leur convient, et qui s'adapte à leur cadre de vie idéal (que ce soit en ville, à la campagne, à l'étranger ou encore de manière nomade). Pour être indépendantes financièrement, se sentir valorisées et avoir confiance en l'avenir.

Que vous soyez vous-même en reconversion professionnelle et rêvez de lancer votre propre activité à impact positif, ou bien que vous ayez déjà lancé votre entreprise éthique, ou encore que vous soyez acteur-trice de cet écosystème grandissant en tant que soutenant à ses entrepreneurs nouvelle génération : ce livre est fait pour vous !

Comment utiliser ce livre ?

■ ■ ■ À travers ces pages, vous allez découvrir comment vous appuyer sur le modèle de la permaculture pour entreprendre de manière durable, en mettant toutes les chances de votre côté pour que cela soit positif pour la planète et la société, épanouissant pour vous et les humains qui contribuent à votre projet, et abondant financièrement.

Dans la première partie, vous verrez en détail les trois fondations éthiques de la permaculture. Ce sont les piliers qui permettent au modèle d'être vertueux pour la planète, les hommes, et le porte-monnaie. La deuxième partie est consacrée aux 12 principes qui découlent de ces fondations éthiques, et permettent de mettre en action très concrètement la permaculture appliqué à – dans notre cas – l'entrepreneuriat.

Mon ambition est que ce livre puisse devenir votre livre de chevet d'entrepreneur.e. Un livre à lire et à relire, dans lequel se replonger dès qu'on en ressent le besoin, pour faire un choix stratégique ou bien se rassurer au moment de prendre une petite ou une grande décision. La première partie sur les fondations éthiques étant relativement théorique, elle sera plus courte que celles consacrées aux principes. Ce sont eux qui permettent d'aborder des conseils pratiques, à travers des exemples vécus notamment, ainsi que des questions d'auto-coaching adaptées à votre stade de développement actuel – grâce au test que je vous proposerai de faire au préalable (voir page 34).

J'ai conçu ce livre pour qu'il puisse se lire de plusieurs manières : d'une traite et dans l'ordre si vous aimez assimiler l'information de manière exhaustive et avez tendance à avoir besoin de comprendre un sujet dans son ensemble avant de rentrer dans les détails (vous fonctionnez alors naturellement et sans le savoir comme l'un des 12 principes permaculturel : « Des structures d'ensemble vers les détails »).

Vous pouvez aussi choisir de lire ce livre dans le désordre, en piochant les principes qui vous interpellent le plus, quitte à revenir vers les autres dans un second temps. Cela dit, je vous conseille tout de même de commencer par lire la partie sur les trois fondations éthiques et de faire le test avant de vous plonger dans certains principes : vous les comprendrez et les assimilerez avec une meilleure perspective.

1

Pourquoi entreprendre durablement, ou les trois éthiques de la permaculture

Objectifs

»» Trois fondations éthiques pour combiner écologie, épanouissement et abondance.

La permaculture, quèsaco ?

■ ■ ■ La permaculture a été inventée dans les années 1970, en réponse à la crise écologique. Les pères fondateurs sont deux Australiens : Bill Morisson et David Holmgren. Ils étaient à l'époque respectivement professeur de biologie à l'Université de Tasmanie et élève de ce dernier. On leur attribue l'invention du mot-valise «permaculture» formé par la contraction des termes «agriculture» et «permanente» à l'occasion de la publication de leur ouvrage intitulé *Perma-culture 1, une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles*.

Dans cet ouvrage, ils reprennent et synthétisent l'idée selon laquelle la nature est un modèle d'efficacité et de durabilité, qui permettrait à l'agriculture d'être bien plus durable que le modèle intensif et destructeur qui s'est généralisé et intensifié après-guerre.

D'autres biologistes, géographes, écologistes et ingénieurs agronomes ont forgé ce chemin de pensée qui a inspiré Morisson et Holmgren. Pour ne citer qu'eux, il y a par exemple le géographe américain Joseph Russel Smith qui publie en 1929 *Cultures d'arbres : une agriculture permanente* dans lequel il propose, en solution à l'érosion que connaissent de nombreux écosystèmes, un modèle de culture forestière inspiré de la forêt de châtaigners Corse, qui permet de produire beaucoup d'aliments tout en préservant les sols. Ou encore Masanobu Fukuoka – microbiologiste et agriculteur japonais – qui théorise dans les années 1960 l'Agriculture Naturelle dont le dogme est que pour assurer la pérennité d'une culture, le mieux est de laisser les processus naturels se dérouler librement, sans travail de la part de l'agriculteur (il parle de «non agir»).

À travers ces influences, on devine déjà certains bénéfices que permettent la permaculture : des rendements importants tout en enrichissant les sols, en travaillant le moins possible...

Appliqué à l'entrepreneuriat, cela donne une abondance financière importante tout en contribuant positivement à la planète, et ce, sans avoir à travailler beaucoup...

Ça donne envie, n'est-ce pas? En s'inspirant de la nature, de son efficacité inhérente, on pourrait alors produire de manière durable et abondante sans se tuer à la tâche, ni compromettre le futur de la planète.

C'est la promesse de la permaculture.

C'est ce qui est confirmé par les multiples projets permaculturels qui voient le jour depuis quelques décennies. Les jardins en permaculture apportent des rendements supérieurs à l'agriculture traditionnelle, en demandant moins de travail.

Ce fait a été validé en 2015 par l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), qui a procédé pour la première fois à une étude scientifique pour étudier la viabilité économique de ce modèle agricole alternatif.

Une étude pendant quatre années (2011-2015) de la Ferme du Bec Hellouin (ferme normande gérée en permaculture) a permis de valider scientifiquement la viabilité économique de la permaculture.¹

C'est cette même ferme qui est donnée en exemple dans le film *Demain*, que j'évoquais en introduction.

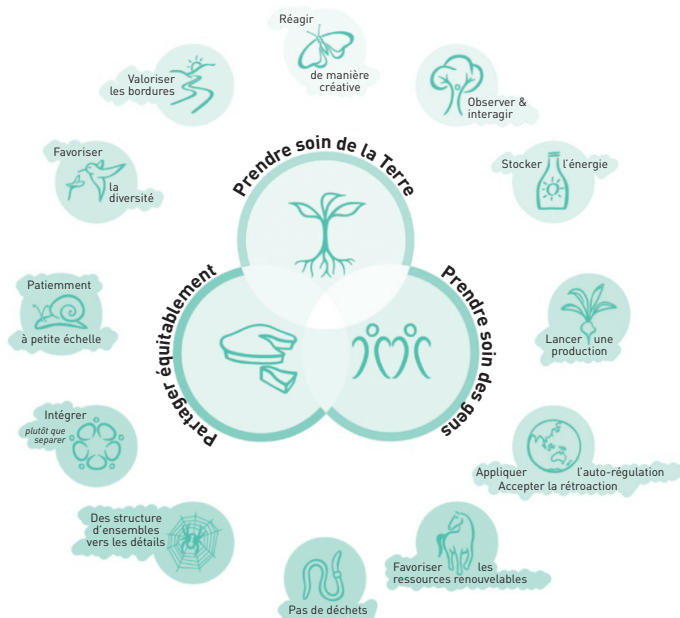
En étudiant une parcelle-type de 1 000 m², l'objectif de cette étude était de savoir si une si petite surface permettait de rémunérer une personne à temps plein. Le modèle de la ferme est triomphant puisqu'elle peut dégager un revenu horaire de 5,4 à 9,5 € pour une semaine de 43 heures grâce à une productivité élevée, soit un salaire mensuel net de 900 à 1 570 €. Un revenu agricole qui «*apparaît tout à fait acceptable, voire supérieur, au regard des références couramment admises en maraîchage biologique diversifié*» selon l'INRA.

1. Source : <https://www.bioalaune.com/fr/actualite-bio/34337/permaculture-activite-rentable-inra-ferme-bec-hellouin>

Le couple à l'origine de cette ferme biologique – Charles et Perrine Hervé-Gruyern (qui n'étaient pas agriculteurs pour un sou avant de se lancer) – sont en effet arrivés à produire 32 000 euros de produits agricoles la première année, et 55 000 euros la troisième année¹ sur seulement mille mètres carrés cultivés, avec l'équivalent travail d'une seule personne à plein temps, et ce sans engrais, ni pesticide, ni tracteur.

Leur secret ? Ils ont appliqué à la lettre la philosophie permaculturelle.

Pour ce faire, la permaculture propose de mettre en œuvre trois fondations éthiques et 12 principes, que vous voyez résumés dans le schéma suivant :

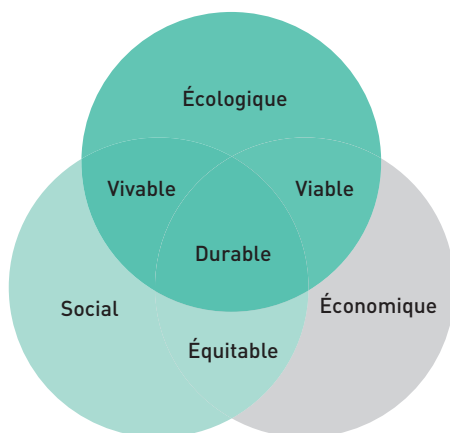


2.

1. Source : <https://www.lefigaro.fr/sciences/2016/04/14/01008-20160414ARTFIG00013--la-ferme-du-bec-hellouin-permaculture-rime-avec-rendement.php>

2. Source : permacultureprinciples.com/fr

C'est sans doute ces trois fondations éthiques de la permaculture qui inspireront d'ailleurs les trois piliers du développement durable (formalisés dans le Rapport Buntland en 1987).



Les fondations éthiques de la permaculture

■ ■ ■ Les trois fondations éthiques de la permaculture sonnent particulièrement bien en anglais : « *Earth care, people care & fair share* ».

On les traduit en français le plus communément par « prendre soin de la Terre, prendre soin de l'humain, et redistribuer les surplus », ou bien « être bénéfique à la Terre, être bénéfique à l'humain, partager les surplus ».

Le mot anglais *care* ayant pour sens la notion de soin, sans la connotation condescendante que peut avoir le « prendre soin » français (on est d'accord, la planète n'a pas besoin qu'on prenne soin d'elle pour s'épanouir, mais plutôt qu'on la respecte ; que nos activités ne lui soient pas néfaste mais au contraire bénéfique).

Pour ce livre, je choisis la traduction «être bénéfique à». Ne soyez pas surpris-e si vous croisez d'autres formulations, vous savez maintenant d'où ces dissonances viennent.



1. Être bénéfique à la Terre

Cette première fondation éthique de la permaculture découle directement de son origine : une réponse à la crise écologique que les activités humaines industrielles entraînent. C'est un rappel, s'il en fallait un, que la planète Terre est unique et précieuse, que ses ressources sont limitées, et son équilibre qui permet à la vie de se développer, fragile.

La première éthique de la permaculture est donc de prendre soin de la planète, de veiller à ce que toute activité ne lui soit non seulement pas néfaste, mais même bénéfique.